

# La perception populaire et culturelle des pandémies et épidémies à Kinshasa

**Lye M. YOKA.**  
Professeur à l'Institut  
National des Arts de  
Kinshasa (INA).  
l.yoka@unesco.org/  
andreyokalye@  
yahoo.fr  
et **NGAKI Kosi J.M.**  
Chef de Travaux à  
l'Institut National  
des Arts de Kinshasa  
(INA).

## 1. La R. D. Congo, une « boîte de Pandore » ?

**A** certains égards, la République démocratique du Congo ressemble à une « boîte de Pandore ». En effet, d'après la mythologie grecque, c'est Pandore, belle-sœur de Prométhée qui, ayant enfreint l'interdit prescrit par les dieux, ouvrit imprudemment la boîte sacrée où le dieu Zeus avait enfermé les secrets, les espoirs et les misères du monde : c'est alors que tous les maux et malheurs se répandirent sur la terre des hommes.

On a parfois l'impression que la République démocratique du Congo est le foyer de tous les maux. Mais, paradoxalement, on est surpris par la résilience et les succès de ce pays qui semble être le laboratoire du pire et du meilleur, dont le destin a cicatrisé les blessures et pour qui la souffrance est une école de sagesse. Au Congo, l'épreuve du feu clarifie souvent l'avenir.

Cependant, si les guerres étaient les seules épreuves du pays, on pourrait, à la rigueur, compter sur quelques hommes de bonne volonté pour espérer le retour de la paix ; mais, hélas, il faut compter avec les pandémies tragiques et sans préavis, comme le Sida ou Ebola, ou le *mbasu*, une maladie considérée, à tort ou à raison, comme proprement congolaise. Il faut noter que toutes ces maladies sont réputées plus ou moins incurables.

## 2. Le Sida

### La part de l'imaginaire populaire

C'est autour des années 1980 que le pays a pris conscience de l'ampleur de la tragédie du Sida. Mais très vite, dans l'imaginaire populaire, cette maladie a été assimilée à une malédiction irrémédiable, pire que tous les cancers.

En 1989, la mort d'un grand maître de la rumba, superstar de la musique congolaise moderne, ainsi que celle d'un certain nombre de journalistes et d'artistes qui avaient, par ailleurs, contribué aux campagnes de prévention du Sida, bouleversa les consciences et fit apparaître, particulièrement chez les catégories modestes, des narratives les plus improbables.

D'après « radiotrottoir », la genèse de l'épidémie serait à chercher aux Etats-Unis d'Amérique, dans un laboratoire expérimental d'où se serait échappée une molécule particulièrement nocive, au moment de tester un vaccin chez des malades-cobayes en Afrique.

Les Eglises dites du réveil s'en sont évidemment mêlées et ont proclamé la fin du monde au plus tard en l'an 2000 : le Sida ne serait que le signe avant-coureur de l'apocalypse, car la fureur divine aurait frappé précisément là où l'homme a le plus péché : les crimes sexuels.

### **La part du politique**

Mais, déjà en novembre 1987, le Parti-Etat avait organisé une conférence de presse exceptionnelle, précédée d'un tapage médiatique sans précédent <sup>(1)</sup>. Mais le suspense créé accoucha d'une souris. En effet, l'annonce, en première mondiale, de la découverte d'un vaccin contre le Sida, singulièrement dénommé MM1 (Mobutu-Moubarak 1), fut un coup de théâtre qui, cependant, désappointa presque aussitôt. Mais le médecin congolais, le docteur Lurhuma Zirimwabagabo, qui avait mis au point le MM1 en collaboration avec un chercheur égyptien, continua pendant quelques années à être l'objet d'une attention et d'un culte de la part des autorités du Parti-Etat.

## **3. Ebola**

### **La part de l'imaginaire populaire**

Autant le Sida est apparu comme un fléau insidieux, sournois, envahissant, autant Ebola a frappé brutalement, d'un coup, au grand jour, pour ainsi dire. Nommé ainsi en référence à la rivière Ebola qui longe la localité de Yambuku, à 70 kilomètres de Bumba, dans la province de l'Equateur, le fléau apparu pour la première fois en 1976 et décima près de 300 personnes à Yambuku. D'après la rumeur, tout serait parti du père d'un des premiers universitaires de la contrée qui, ayant fêté comme il fallait le diplôme de son fils, le retrouva mort dans son lit au matin. Fou de colère et de désespoir,

---

1 C'était le ministre des affaires étrangères (à l'époque commissaire d'Etat), Mandungu Bula Niati, qui s'était chargé de médiatiser cet événement de « portée nationale, continentale et internationale ». Le suspense qui avait précédé l'annonce du vaccin MM1 a été tellement insolite que des rumeurs et des supputations ont commencé à circuler, faisant état tantôt de la mort du Président Mobutu, tantôt du changement radical de régime. Mais, comme on sait, la montagne n'accoucha que d'une souris.

à défaut sans doute de quelque improbable plainte contre inconnu, le père se fit justice : il jeta un mauvais sort à Yambuku, en plaçant des gris-gris sur tous les régimes de noix alentour. Les noix maudites auraient été par la suite mangées par les animaux, notamment des singes. Telle est, selon la rumeur populaire, l'origine de la fièvre hémorragique Ebola.

Ebola frappa de nouveau le Congo en 1995, lorsque l'épidémie de la fièvre hémorragique sévit dans la ville de Kikwit, district du Kwilu, dans la province du Bandundu. Située à 500 kilomètres de Kinshasa, la ville de Kikwit est au carrefour de la route menant au Kasai et au Sud-Kwango, vers les cités diamantifères de Tembo, de Kahemba et de Kingwangala. Depuis peu, Kikwit était devenue une fourmilière d'affaires juteuses vers la ruée du diamant, un véritable Far-West sous les tropiques, où se croisaient des creuseurs intrépides, des commissionnaires interlopes, des prostituées sulfureuses, des trafiquants flambeurs, des « ambianceurs » impénitents, venus des quatre coins de la province et du pays. Même de l'étranger, les commerçants ouest-africains, les fameux ndingari, avaient pris possession des lieux. L'effervescence et la rapacité de toute cette foule de chercheurs de diamant ont suffi pour que la rumeur populaire trouve une explication originale sur l'origine de la fièvre hémorragique Ebola : des creuseurs imprudents, avec la complicité des chefs coutumiers de Kikwit, de Tembo et de Kahemba, auraient profané le sol et le sous-sol de la région, sans tribut et contrepartie pour les ancêtres ; un diamantaire aurait promis monts et merveilles à un oncle cupide, sans honorer sa promesse ; un commissionnaire aurait abusé des faveurs d'une prostituée, sans contrepartie, etc.

Ebola n'affectait pas seulement l'imaginaire, avec ses épouvantails de scaphandres d'extra-terrestres du côté du personnel soignant et son défilé macabre des cadavres. Ebola a surtout bousculé les rites funéraires pourtant millénaires : il n'était plus question de toucher les morts, de faire les libations mortuaires, pourtant indispensables, ou même de pleurer les morts, qui devaient désormais être enterrés en toute discrétion, loin des leurs <sup>(2)</sup>. En fait, Ebola n'avait pas seulement bousculé les traditions d'hommage aux morts. Cette épidémie avait changé les habitudes alimentaires, en décourageant notamment la consommation de gibier, en particulier le singe, dont la viande constitue un des mets les plus prisés dans la plupart des communautés congolaises.

### **La part du politique**

En mai 1999, en pleine guerre de rébellion à l'est de la République démocratique du Congo, une nouvelle épidémie d'Ebola s'est déclarée à Watsa, en

2 Lire Lye M. YOKA, « A quand le travail de deuil ? », dans *Combats pour la culture*, Brazzaville, Hemar Edition, 2012, pp. 43-56.

Ituri, dans la Province Orientale. Désespérés et démunis, les médecins qui se trouvaient dans la zone rebelle ont fait appel à leurs collègues de Kinshasa, autrement plus expérimentés. Ces derniers allèrent en Ituri, à leurs risques et périls, en dépit des restrictions sur la libre circulation des biens et des personnes dans les zones occupées. Cette trêve insolite permit de mettre fin à l'épidémie d'Ebola, mais pas à la rébellion ! (3)

A quelque chose, malheur est bon, dit-on. Récemment encore, lorsque l'épidémie d'Ebola est réapparue à Boende, dans la province de l'Equateur, elle a permis aux députés de la contrée, toutes tendances confondues, de taire leurs divergences et de lancer un appel pathétique et unanime à la solidarité dans la lutte contre l'épidémie et l'assistance à la communauté affectée par le fléau.

#### 4. Le Mbasu

##### La part de l'imaginaire populaire

Les mythes autour du *mbasu* sont nombreux. Dans le nord du Congo (dans la Mongala), on dit que le *mbasu* est une sorte de mauvais sort que les anciens jetaient à un voleur ou à un rival, c'est-à-dire à celui qui vous dépouillait de votre bien ou de votre femme. La plaie incurable (*ekweke-kweke* ou *mpese*) qui en résultait emportait le voleur ou le rival, si ce dernier ne revenait pas sur les lieux de son forfait pour faire amende honorable devant celui qu'il a offensé. Seules les personnes sages et lucides avaient trouvé un moyen pour contrer le *mbasu/ekweke-kweke*, mais ils se comptaient sur les doigts de la main.

Vers l'ouest du pays, la rumeur prétend que ce sont les commerçants bazombo (venus d'Angola) qui frappaient leurs concurrents de *mbasu*. Etaient ainsi atteints le gérant indélicat, le voleur présumé ou encore le commerçant qui faisait de l'ombre aux entrepreneurs bazombo. Le *mbasu* était jeté (au propre et au figuré) comme un mauvais sort sur les pas de l'infortuné qui, en marchant dessus, s'infectait de plaies purulentes sur la peau.

##### La part du politique

Le fléau et la psychose d'*ekweke-kweke*, alias *mbasu*, alias *mpese* ont gagné aussi le champ sociopolitique. En effet, il n'est pas rare d'entendre, lors des campagnes évangéliques et des témoignages orchestrés par des pasteurs charismatiques, que tel ou tel politicien a guéri miraculeusement d'un *mbasu* jeté par des adversaires malfaisants. Ainsi, le combat politique ne se livrait pas seulement sur l'espace politique, mais aussi dans le monde de l'invisible et dans les huis-clos du « deuxième monde », pour utiliser une expression consacrée des pasteurs.

3 Voir Lye M. YOKA, *Carnets de guerre*, Kinshasa, Editions Universitaires Africaines, 2005, p. 20.

Le fléau *mbasu* est tellement entré dans l'imaginaire populaire que même la police chargée de la circulation routière s'est prise d'une inspiration insolite. Afin d'appuyer les services de recouvrement forcé des taxes dues à la Société Nationale des Assurances (SONAS) ou à la Direction Générale des Recettes de Kinshasa (DGRK), la police de circulation a mis au point un dispositif de sécurité, fait d'une planche assortie de clous pointus. Justement surnommé « *mbasu* », ce dispositif fonctionne comme un mauvais sort jeté sur les véhicules des chauffards insolubles et inciviques. En effet, tout chauffard sans foi ni loi qui tenterait un passage en force des barrières policières verrait les pneus de son véhicule irrémédiablement déchirés par le *mbasu* impitoyable!

## 5. Bilan

### « Makila mabe ».

La perception culturelle et populaire des épidémies et pandémies à Kinshasa peut être résumée en deux mots : « Makila mabe » (“Sang souillé”), expression lingala qui signifie malchance, fatalité. Par rapport au Sida et à Ebola notamment, « makila mabe » signifie le sort aveugle qui porte le masque de la mort. Mais Sida et Ebola n'apportent pas seulement la mort ; ils ont aussi changé les réflexes quotidiens dans les contacts interpersonnels et ont presque tué l'amour-passion. A la place de l'amour-passion, ils ont mis le soupçon, la méfiance, la distance, voire carrément la dénonciation du « *ndoki* », esprit maléfique.

### Guérison par dérision ?

Les Kinois, qui manient l'humour comme une expression permanente de résilience, banalisaient déjà le Sida, en trouvant des sobriquets à l'acronyme SIDA. C'était tantôt le Syndrome Imaginaire pour Décourager les Amoureux, tantôt le Salaire Insignifiant Difficilement Acquis, tantôt le Système Injuste des Délibérations Académiques. Toutes ces stratégies n'ont qu'un but : conjurer le mal comme par catharsis, en évacuant par avance la panique qu'il inspire.

Tout récemment, la vedette de la chanson congolaise, Koffi Olomide, a fait placer à travers la ville de Kinshasa d'immenses banderoles où on pouvait lire : « Le Vieux Ebola samedi soir » ! Ebola et Koffi n'étaient plus qu'une seule et même personne ! En fait, ce sont les concurrents de Koffi Olomide qui l'avaient affublé de ce sobriquet, parce qu'ils le considéraient comme une espèce de peste et d'Ebola dans le microcosme de la musique kinoise. Koffi Olomide aurait donc retourné les choses en sa faveur, en s'attribuant la puissance destructive d'Ebola. Mais la Commission Nationale de Censure interpellera

l'artiste impertinent, qui fut gardé à vue par la police, puis contraint à retirer les banderoles controversées !

Les Kinois ne prennent pas en dérision seulement la maladie. En novembre dernier, nous avons été témoins d'un fait insolite : au carrefour de l'avenue Kasa-Vubu et du boulevard Triomphal, un chauffard a fui un contrôle de police, en préférant affronter le supplice du dispositif *mbasu* plutôt que les griffes de la police. Ayant foncé droit devant lui, le chauffard a sacrifié les pneus de son véhicule à l'impitoyable *mbasu*, choisissant de payer, peut-être à crédit, la réparation de ses pneus chez un compère réparateur-quado, plutôt que d'honorer ses obligations auprès des services publics du fisc, sans doute moins crédibles à ses yeux.

C'est à croire que la dérision et l'humour macabre fonctionnent comme une thérapie naturelle pour repousser ou atténuer les effets mortifères des épidémies et pandémies.

### **Ebola et Zebola : Se soigner à tout prix**

Au centre-ouest du pays, chez les Mongo, il y a un rite d'exorcisation des personnes atteintes de troubles mentaux, appelé *zebola*. Au cours de ce rite, les malades sont reclus auprès d'une guérisseuse traditionnelle et sont soumis à des thérapies multiformes : musicothérapie, hygiène spéciale du corps par des huiles et du kaolin consacré, méditation transcendante, tribut votif aux ancêtres, tabous alimentaires (par exemple la consommation du poisson-nina électrique, du poisson-épée, du poisson-serpent etonga, du poisson nzombo, du porc-épic ou du pangolin, etc.)

Dans l'imaginaire populaire, on se demande s'il n'y a pas de rapprochement entre Ebola et *zebola*. En effet, les deux phénomènes ont leur origine dans la province de l'Equateur et les mesures de prévention et d'exécution semblent les rapprocher : mise en quarantaine, hygiène drastique, accompagnement médical spécialisé, psychothérapie, restrictions alimentaires, notamment contre le gibier, etc., sans compter l'analogie graphique (*Ebola/zebola*). En fait, *zebola* évoquerait à la fois l'épidémie et la phase thérapeutique. Dire que quelqu'un fait *zebola*, c'est dire qu'il souffre d'Ebola, et qu'il est en *zebola* chez la guérisseuse. Mais plus qu'une simple question de sémantique géniale, le jeu des mots *Ebola/zebola* indique le regard optimiste posé sur le malade et la maladie. Il s'agit d'un regard de compassion, d'accompagnement, d'anticipation de la guérison et non un regard de stigmatisation ou de rejet. C'est le regard même du personnel soignant congolais.

## Le courage du personnel soignant congolais

En effet, lors de l'épidémie d'Ebola à Kikwit, nous écrivions l'hommage suivant aux héros de l'ombre que sont les médecins et les infirmières congolais : « C'est une légende tragique qui s'écrit ainsi ici, avec des images de cadavres entassés, avec la noria des scaphandres à l'assaut du fléau horrible (...), avec la nuée des journalistes étrangers venus, tels des vautours, dépecer les scoops pour les réduire, à force de matraquage, à des faits divers. Ces journalistes diront à peine, ô à peine, les leçons d'abnégation et de bravoure de la part de nos médecins et de nos infirmières de là-bas, les mains presque nues, tous soumis pourtant pendant près de vingt mois à l'inclémence forcée due au non paiement de leurs salaires. Les seuls hauts faits montés en épingle par ces journalistes prédateurs, comme toujours en pareils cas, ce sont les étincelles de générosité de tel curé de campagne, de préférence belge ; de tels stagiaires médecins soi-disant tous-terrains, sans-frontières, de préférence français ; de tels Corps Volontaires de la Paix, de préférence américains... ». <sup>(4)</sup>

Ironie du sort : la mondialisation des malédictions sans frontières comme Ebola prouve à quel point, là-bas ou ici, la même psychose crée les mêmes instincts de survie et les mêmes réflexes d'humilité, car devant la tragédie, tous les hommes sont égaux.

## Capitaliser sur les dispositions culturelles et populaires pour informer et prévenir

Comment capitaliser sur l'imaginaire populaire pour réorienter ou corriger ce que nous voyons sur nos chaînes de télévision ? Il y a, en effet, des séries télévisées qui multiplient à l'infini des anecdotes d'ensorcellement, de *mbasu* ou de sida "jetés" ; des prêches interminables ponctués par des spectacles surréalistes de guérison-miracle du Sida ou du *mbasu*, sans oublier la publicité tapageuse qui vante la science de tel tradi-praticien « multi-guérisseur » et « multi-spécialiste » qui soigne tous les maux, y compris le Sida, Ebola et *mbasu*. N'y a-t-il pas lieu de répondre à ce tapage par des campagnes rationnelles de prévention et de sensibilisation ?

En effet, les fléaux qui s'abattent souvent sur la R. D. Congo ont rendu les populations très alertes. Même quand les faits ne sont pas scientifiquement corroborés, la mobilisation sociale résultant de l'imaginaire populaire est souvent effective, surtout lorsque elle est appuyée par la musique, le théâtre et les moyens de communication populaire. Dans un tel contexte, l'action des autorités sanitaires peut être facilitée.

4 Lire Lye M. YOKA, *Lettres d'un Kinois à l'oncle du village*, Paris-Bruxelles, L'Harmattan-Institut Africain, 1995, pp. 117-122.

C'est ainsi que les artistes congolais sont souvent mis à contribution dans des campagnes de prévention. Par exemple, grâce au « théâtre-forum », les artistes de l'Institut National des Arts, mués en animateurs socio-culturels, ont monté des spectacles didactiques pour grand-public, suivis non seulement de débats contradictoires avec l'assistance, mais aussi d'inversions de rôles sur scène, les contradicteurs étant invités à assumer leurs prises de position respectives en temps réel. On pourrait aussi signaler les festivals thématiques de musique « préventive », de « musique d'intervention », au cours desquels les vedettes de la chanson relaient certains messages sur scène ou sur support discographique, autour d'un thème unique, avec des refrains sous forme de commentaires ou de conseils prophylactiques.

Comme quoi, la lutte contre les pandémies et les épidémies comme le Sida, Ebola ou *mbasu*, dépasse le simple cercle des épidémiologistes ; elle interpelle également les professionnels de la culture qui peuvent capitaliser sur les dispositions culturelles et apporter une contribution supplémentaire et proportionnée aux attentes profondes et aux réflexes habituels des populations. ■